



TATÈNE

Veuve TCHANCHET

Journal Satirique Illustré

PARAISANT LE SAMEDI

GEORGES DE FROIDCOURT
LIÈGE

ABONNEMENT

Six mois. . . fr. 2,50

Un an . . . fr. 5,00

POUR TOUT CE QUI CONCERNE LA REDACTION
ET L'ADMINISTRATION

S'adresser : 31, rue de l'Ouest, Liège.

ANNONCES

4^e page, la ligne . 0,30

3^e — réclame . . 0,50

2^e et 3^e dans le texte 2,00

ADIEUX

Tchanchet — le journal de ce nom — quitta ce monde le 28 juin 1902 et ressuscita pour un seul numéro le 22 juillet de la même année, à l'occasion de la visite du prince et de la princesse Albert à Liège.

Le temps passe vite. *Tatène*, veuve *Tchanchet* — cette gazette — se manifesta le 18 février 1911, voici plus de trois ans. Elle a revu dans la cité wallonne les princes devenus rois et n'aura, par conséquent, point de raison de ressusciter un prochain jour.

Ce numéro est donc bien le dernier qui paraîtra.

Comment, *Tatène* s'en va?

Mais oui, cher lecteur, *Tatène* cesse de paraître. Ne vous paraît-il pas que c'est assez secouer les gens et malmener les institutions — pour le moment, du moins.

Tatène est très fatiguée. Il y a près de 12 ans que son feu *Tchanchet* s'éteignit avec la sérénité d'un brave journal qui croyait avoir fait son devoir. Il est actuellement assis au moins à la droite de Jéhova, le vieux. *Tatène* qui, après trois ans de lutte, aspire au repos, est heureuse d'aller le retrouver en un monde extra-terrestre où on ne fait ni politique, ni sports, si ce n'est de l'aviation, ni cinéma, et où il ne faut pas remplir chaque semaine les neuf colonnes d'un journal satirique.

Tatène était lasse de trop souvent répéter la même chose, non pas qu'il n'y ait pas lieu de redire mille fois certaines d'entre elles, mais à d'autres cette besogne de forçat.

Au surplus, au bord de la tombe, nous nous demandons si c'est vraiment la peine de tant crier, de tant protester, de tant se défendre et s'il ne vaudrait pas mieux adopter le tatalisme des Mahométans :

Ce qui doit arriver, arrive à l'heure dite...

Voyez, par exemple, notre aimable Belgique, livrée aux prêtres. Est-elle le seul exemple du genre? Non, n'est-ce pas. Dès lors, au lieu d'arrêter l'invasion noire, ne faudrait-il pas plutôt l'activer, jusqu'au jour de la révolte inévitable, jusqu'à ce moment où le joug paraîtra insupportable et où, d'un formidable coup d'épaule, celui qu'elle opprime s'en débarrassera brutalement?

Cela fera du vilain, certes, mais ne serait-ce pas mieux que trente ans de molle défense anticléricale?

**

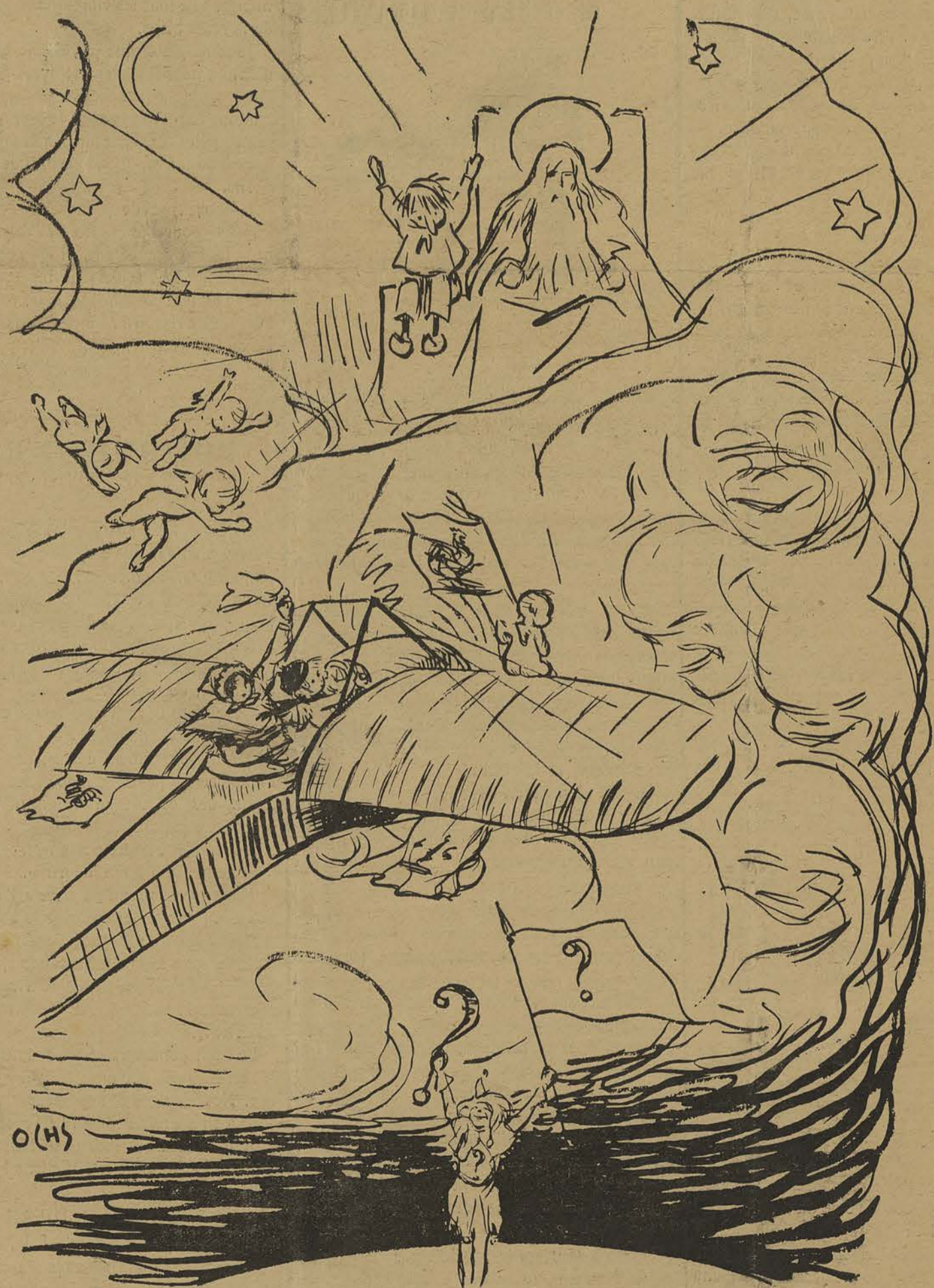
Au surplus, le moment n'est pas à de vaines récriminations. J'ai interviewé *Tatène* à ses derniers moments.

Elle avait sans doute déjà le délire, lorsqu'elle s'est exprimée ainsi :

— Qu'est-ce que vous voulez que je fasse encore sur la terre? Tout va le mieux du monde. On s'était imaginé que la garde civique allait disparaître et il n'en est rien, elle nous restera en un seul « ban ». On annonce que M. Dallemagne va cesser d'être « l'homme des viaducs », par suite de l'élargissement de ceux-ci.

On parlait de séparation administrative. Quelle folie antipatriotique! Les Wallons s'inclinent devant la prépondérance des Flamands

L'Assomption de Tatène



Pourquoi pas? chantant : « Ange pur, ange radieux,
Monte Tatène au sein des cieux..... »

et il y aura encore de beaux jours pour le flamingantisme intégral.

Nous acceptons aussi définitivement l'Ecole congréganiste et la défense de l'Ecole officielle n'existe plus. L'Ecole officielle, à de rares exceptions près, ce sera précisément l'Ecole congréganiste.

Tous les intérêts de Liège sont sauvegardés, puisque les Liégeois eux-mêmes ont renoncé à batailler pour les questions qu'ils s'étaient imaginées d'abord primordiales. Ils ne souhaitent, du reste, plus une exposition en 1920. Ils iront à Anvers, puis à Bruxelles. Pour s'y rendre, ils ne souhaitent nullement des communications rapides. Ils ont le temps. Ils iront prendre le train à Visé, car le détournement de Wallonie des express internationaux leur paraît aujourd'hui une affaire bien accessoire.

Les finances de la Belgique sont malades, dit-on. Qu'est-ce que cela fait? La dette d'un pays, mais c'est une chose intangible dont il n'y a même pas lieu de se préoccuper. Toutes les nations civilisées doivent des milliards. Il sera toujours temps d'y penser le jour où on triplera les contributions. Tenez, cela n'intéresse même plus le ministre Levie. Il fait comme moi. Il s'en va.

La défense nationale est assurée sur le papier. C'est le principal. Il ne reste plus que la question de l'uniforme. On y viendra.

Les réformes ouvrières: le minimum de salaire, l'assurance obligatoire, la pension de vieillesse? Comment peut-on s'attarder à ces balivernes? Ne continue-t-on pas à donner aux actionnaires de gros dividendes et ne connais-sai-je pas un administrateur qui touche 60,000 francs par an et un directeur qui empoche très régulièrement ses 100,000 francs? Alors?

Et le S. U., ce fameux Suffrage Universel qui fut l'occasion de tant de grèves, fit tant parler et plus encore écrire! Quoi, on s'en est bien passé jusqu'à présent. On continuera de même.

Et puis... les mœurs, la morale, l'altruisme, la bienfaisance, etc.? Des grands mots avec lesquels on fait de grandes phrases, mais qui, aujourd'hui, me semblent lointains, si lointains, comme les choses qui vous ont paru très belles, très précieuses, mais dans un rêve.

Ah! parlez-moi plutôt du repos: Ne plus bouger, ne plus parler, ne plus écrire surtout, ne plus penser...

Tatène en a décidé assez, d'une existence qui fut âpre et mouvementée. Elle a mis ses affaires en ordre. Elle a fait un testament, me dit-on. Dans une heure où elle avait toute sa lucidité, et où elle croyait encore au devoir de lutter pour les bonnes causes, elle écrivit à trois amis, aux *Trois Moustiquaires*, pour leur demander d'être ses légataires universels. Ils lui répondirent en souriant: *Pourquoi pas?*

Et tout fut ainsi réglé, comme vous le verrez par ailleurs.

Pour moi, qui tâchai souvent de traduire ici la pensée de Tatène, qui était celle d'une vraie Liégeoise, sincère, ardente, et qui, si parfois elle se trompa, ne le fit que de si peu, je ferme la maison où la vieille bonne femme vécut ses trois dernières années avant d'aller rejoindre son feu *Tchantchet*. Je ferme la maison et je jette la clef au fond de la Meuse, pour ne pas avoir la tentation de revenir remuer les vieux papiers.

Voici le Printemps proche, voici le Soleil bienfaisant et qui embrase le ciel, ne pensons plus, vivons!

Georges Curtius.



Côte de Curc
TATENE

Elle vous rendit visite régulièrement chaque semaine, invariablement vêtue du costume aujourd'hui populaire: sa jupe quadrillée, son châle noir, son mouchoir blanc sur son petit bonnet, chaussée de sabots et vous présentant l'image de son feu mari *Tchantchet*, un ange, dit-elle depuis qu'il est mort, puisqu'il a des ailes.

Cette Tatène, les uns l'ont aimée... de loin, les autres l'ont maudite, suivant qu'elle faisait rire les premiers et qu'elle « baltait » les autres.

Moi, qui l'ai vue de plus près, et pour cause, je n'ai jamais pu, lorsque je passais par chez elle, la trouver dans son costume de parade.

Elle prenait, au contraire, un plaisir extrême

à se travestir en homme. Un jour, c'était un grand garçon, avec une grosse figure couronnée de cheveux gris. Une autre fois, elle préférait prendre la forme d'un gentleman à grosse moustache noire et qui revêtait sa calvitie d'un bonnet de sacristain. Ou c'était encore un garçon bien portant à la face rouge, imberbe, portant lorgnon et affligé d'un nez toujours frémissant. Je l'ai même vue prendre les apparences d'un conseiller communal, d'un député, d'un sénateur, d'un marchand de couleurs, d'un commis voyageur, d'un instituteur, d'un médecin, d'un pioupiou, d'un garde civique, voire même un beau matin d'un poète.

Bref, je suis obligé de constater que *Tatène* a toujours beaucoup aimé le porter la culotte. Cela ne m'offusquait nullement, car elle se comportait avec dignité et décence. Rien vraiment d'une suffragette.

Elle préférait tour à tour le cigare, la cigarette ou la pipe; le bourgogne, le pèket et le champagne, mais j'affirme que jamais je ne vis sur sa table de l'eau claire. Et cela me rassura tout à fait.

Jamais, d'autre part, je ne lui vis écrire une seule ligne et je suis encore à me demander quand elle faisait la copie qu'elle m'envoyait le jeudi.

La dernière fois que je rendis visite à *Tatène*, elle me sauta au cou. « Une bonne nouvelle, me dit-elle: à partir de la semaine prochaine je m'en bats l'œil, je renverse mon encrier, je fais des cure-dents avec ma plume et des cocottes avec mon papier. »

C'est la première fois que *Tatène* me disait quelque chose de désagréable. Songez-y, je suis:

L'Éditeur.

LA DERNIÈRE LETTRE DE TATÈNE A TCHANTCHET



Mi vix bounhame,

La présente est pour te faire savoir qu'après des mûres réflexions, j'en ai l'assez de vivre et que je vas m'arranger pour te rassure au ciel, où que tu dis qu'on mange du sucre à l'losse. Vois-tu, j'ai bien des raisons pour cela.

D'abord, la vie elle est si chère sur la terre en Belgique et à Liège, en particulier, depuis que tout il est d'un prix si haut qu'on ne peut y monter.

Tiens, des exemples: la botte de poreaux, vingt censes; une endive quinze censes et d'meie; un chou-fleur un demi franc; une verte djotte pour un seul dix censes; un morceau de chair du côté du bifteack trois quarts de franc; une robette et encore on ne sait pas si elle n'a pas été tirée sur les toits, deux francs, et le cétera, et le cétera.

Je sais bien qu'on peut toujours se nourrir avec des rëcennes et des cromptires, mais d'abord celles-ci elles sont toujours gelées pour leur dix cennes le kilog.

J'ai encore des autes raisons, sais-tu.

Je m'avais dit que pour passer mon temps, je passerais par tous les cinémas, même qu'ils sont 7 pour Liège avec ses faubourgs. Eh bien! je les ai fait tous et je finis par ne plus m'y reconnaître, ou qu'c'est toujours la même chose: crimes, affaires avec la police, les Zigomars, les X. Y. Z. et quand c'est des scènes pour rire, on court jusqu'à ce que la pièce elle soit finie. De plus, la nuit, j'en rêve et je ne vois plus pendant le jour que tout en noir.

Pour les music-hall, impossible d'y trouver un verre de notre bonne saison. Leur deutsche bière, ça me pèse trop fort sur les estomacs.

Donc, plus de plaisir pour moi.

Je dois même te dire, puisque je te cache rien, qu'à tant sortir on finit par parler sur vous. Pourtant, tu sais si je suis honnête, le cœur sur la main, mais pour le reste pas moyen. Et bien, il y en a qui ont causé sur mon compte. Oui da, et on citait des noms: le gouverneur Sylvain, le mayeur de l'hôtel-de-ville, le grand vicaire Schoolmester, M. Ségard, et jusqu'au lutteur Constant le Marin.

De sorte que j'en ai assez de la vivre et alors, faute de mieux, mi vix *Tchantchet*, j'ai pensé à toi.

Je sais bien qu'il y avait du pour et du contre,

à boire et à manger, vu surtout que c'était pour une éternité. Mais je m'ai renseigné auprès d'un curé sur la façon dont à laquelle ça se passait dans le Paradis ousque tu es: les hommes d'un côté et les femmes de l'autre, qu'il m'a dit. Comme ça, je veux bien. On a un jour de congé toutes les semaines, paraît, le dimanche, vu qu'il y a un repos dominical et que pendant douze heures on n'a plus besoin de louer le Seigneur.

Nous louerons pour ce jour là une chambre pour nous rencontrer et ce sera bien assez. Maintenant, si ça ne te va pas, moi ça m'est égal et tu peux le dire, j'irai retrouver de vieilles amies déjà décédées pour faire la conversation et on se rappellera, autour d'un cras café, les petites affaires du temps qu'on vivait encore. Enfin choisis.

Je m'ai arrangé pour monter au ciel avec Jules de Laminne et le grand Verschaeve, qui me mèneront dans leur fameux zéroplane. Seulement y me disent que ce n'est possible que jusqu'à une hauteur donnée, sinon qu'alors ils « batteraient le record » et que pour ça ils doivent déranger des tas de z'officiels et que ça ferait un trop grand bruit dans le monde. De sorte que tu devrais en parler à qui de droit pour qu'on vienne à ma rencontre. On fera un transvirement vers les 5,000 mètres.

Enfin, il y a une chose qui m'arrête encore, c'est que, paraît-il, pour quitter cette vie il faut mourir.

Mourir, je ne demande que cela, mais c'est bien vite dit. Il faut encore savoir comment. J'ai fort réfléchi sur cette affaire là et je ne suis pas encore arrêtée sur un moyen. Oh! ils ne manquent pas, mais ils me dégoûtent un peu tous: la neyade, le browning, le mauvais café, se jeter par la fenêtre, se faire sepratcher par un train, s'enfoncer dans le cœur une lance de lancier, oublier de respirer, embrasser le grand vicaire Schoolmester, lire le *XXe Siècle*, ne manger que tous les vingt-quatre jours, prendre de la rente belge.

Je crois plutôt que je vais me laisser mourir d'ennui, mais il y a tant de livres pour ça que je me demande lequel choisir. Je vais m'informer.

Mon feu *Tchantchet*, ce sera donc, sans faute, pour ce vendredi 6 mars, entre 7 et 8 heures du matin, que je partirai de l'aérodrome d'Ans.

N'oublie pas de prendre un bon bain à l'avance pour me recevoir et dis à ton patron qu'il ne se dérange pas, ni les saints non plus. Quelques anges seulement, mais regarde qu'ils ne me parlent pas flamand. Car, vois-tu, je veux bien t'aller retrouver au ciel, mais il ne faut pas qu'on m'y embête, sinon...

Ta vieille bientôt feue
Tatène.

POURQUOI PAS ?

Or donc, ainsi que vous avez pu le voir déjà, *Tatène* s'en va. Elle en a assez de s'en prendre toujours aux mêmes « Têtes de Turc ». Elle est fatiguée, elle aspire à un repos qui lui paraît bien gagné après plus de trois ans consacrés à défendre des idées qui lui sont chères et pour lesquelles d'autres, espère-t-elle, auront à cœur, eux aussi, de batailler.

Cependant il a paru au-dessus de ses forces, à *Tatène*, d'abandonner ainsi des amis qui lui restèrent obstinément fidèles, des abonnés qui l'attendaient pleins d'indulgence le vendredi matin, des lecteurs qui voulaient bien sourire à ses jeux plaisants.

Nous avons, heureusement, trouvé le moyen « de ne pas tout à fait mourir ».

Tatène avait un grand frère à Bruxelles qui, lui, a le courage de continuer le bon combat. Il est mené par trois *Moustiquaires*, dont la plume est une épée légère mais solide, joyeuse mais acérée. Nous avons demandé à ces braves de reprendre la succession de *Tatène* et ils lui ont fraternellement tendu la main.

Ils vont consacrer chaque semaine à Liège et aux Liégeois une page en leur spirituelle revue. Nos abonnés et nos lecteurs continueront donc à être servis à souhait. Ils recevront *Pourquoi pas ?* dès ce jeudi et le numéro suivant consacreront à l'un de nos Wallons les plus sympathiques,

XAVIER NEUJEAN

député de Liège, son dessin hebdomadaire.

Nous prions donc nos amis d'accueillir *Pourquoi pas ?* avec les mêmes sentiments cordiaux qu'ils vouèrent à *Tatène*.



CONDOLEANCES



Avez-vous remarqué comme certains bruits font rapidement le tour de la ville? Ils sont des tas qui ont appris la mort de *Tatène*, avant même que celle-ci eût rendu le dernier soupir. Aussi avons-nous reçu nombre de lettres et de cartes de condoléances. Il y en a même qui sont illustrées. Il en est, parmi ces missives, qui sont vraiment trop aimables pour que nous en privions nos lecteurs. Leur nombre est tel, cependant, qu'il nous faut bien en faire une sélection. Voici:

**

Monsieur le Directeur,

Aussitôt que j'ai appris la disparition de votre aimable organe, j'ai cru devoir en informer le Gouvernement. Le Ministre des sciences et des arts m'a chargé de vous commander nombre de collections pour que chaque bibliothèque d'école cléricale en possède une. Nos élèves trouveront, dans la lecture de *Tatène*, d'heureux sujets de méditation.

Pour ma part, malgré les relations un peu tendues qui ont existé entre nous, croyez bien que j'ai toujours pensé que la noblesse de votre caractère valait autant — ni plus ni moins — que celle de ma race.

Delvaux de Fenffe,
Gouverneur pour le Roi.

**

« Etre ou ne pas être », a dit Rutland (Shakespeare). Or je suis, mais toi, tu vas cesser d'être. Tu entres dans le silence et moi je vais prononcer mon 999e discours.

Célestin Demblon.

**

Voyez-vous, chère *Tatène*, pour vivre il faut faire comme nous, à *La Meuse*, n'embêter personne et, au contraire, être tout miel. Croyez-en ma grande expérience.

Chevalier de Thier.

**

Mille regrets. Suis obligé d'en faire mon deuil. N'aurai pas eu l'occasion de faire une descente de Parquet chez vous. Maintenant, il est vrai, vais pouvoir me faire nommer Procureur général.

Huyttens de Terbeck.

**

Vieille sœur, te voilà donc couronnée, t'as le jarret coupé. Je t'aurais bien offert la moitié de mon foin et de mon avoine, mais je parie que tu es un peu sur ta bouche. Hélas! qui désormais parlera de moi, de ma noble lignée, de la garde civique, du panache et du bon général de Menten de Horn? Je verse un pleur sur toi et sur eux.

Brocale XX.

**

Eh bien! l'ancienne, l'obélisque est toujours debout et toi, ma vieille, tu t'es laissée aller.

Trasenster.

**

Maintenant je suis tranquille. Ton cortège funèbre ne passera même pas au-dessous de mes viaducs élargis. On va, dès lors, pouvoir commencer les travaux.

Jules Dallemagne,
député muet.

**

Tu es comme moi, ô *Tatène*, tu ne te cramponnes pas indéfiniment. J'ai lâché avec difficulté, mais tout de même, mon siège communal. Tu t'en vas de mon chemin. Nous sommes quittes.

Nicolas Goblet.

**

Adieu, terrible amie. Je ne t'en veux plus, puisque tu t'en vas. Mais avoue, aujourd'hui, qu'il y a eu des moments où tu fus dure pour moi, dure mais juste. Salut.

Gustave Kleyer,
Bourgmestre.

**

Votre disparition, Madame, est une nouvelle preuve de la très réelle existence du « Doigt de Dieu ». R. I. P.

Demarteau II.

**

Chacun son tour. Sincères condoléances.

Nestor Wilmart.

**

Ma pauvre vieille camarade, encore un peu et tu t'en allais en tapis noir, sans me prévenir.

C'est tout de même dommage. Tu étais un véritable bouc en train. Crois bien que je te pardonne de m'avoir pris comme tête de truc. Quand tu seras dans l'essieu, pense à ton

Baron de la Campine.

Je pourrais te garder une dent, une mauvaise dent, mais si souvent tu m'as fait rire. Et je ne savais que sourire.

Louis Fraigneux.

On va donc pouvoir, maintenant, couper tous les arbres de la commune.

Waleffe,
Bourgmestre de Tilff.

Et maintenant ne récidivez plus. Un journal, c'est comme un exposition: ça ne se recommence pas.

Emile Digneffe.

Fallait-il vraiment que vous disparaissiez, vous le seul qui ne disiez pas de mal de mon théâtre... n'en parlant jamais?

Massin,
Directeur du Théâtre Royal.

Vous vous en allez et j'arrive!

Van Hoegaerden-Braconier.

Ainsi, v'là qu'ta magni ti dièrain boquet d'doreie, mi camerode, et bu ti dièraïne jatte di café. To d'même, tant qu'ti n'est nin r'treudeie tote à fait, ine bohe à picette.

Ta Fiffine Vidal.

Vous avez voulu insinuer que j'avais perdu la tête et vous perdez la vie. Le Tribunal est édifié. La postérité jugera.

Angenot,
Juge d'instruction.

Alors, qu'est-ce que je vais lire, moi, en attendant la sonnette du bourgmestre?

Collin,
Huissier à l'Hôtel-de-ville.

Vous vous êtes souvent payé ma tête, Tatène, mais je suis sans rancune et à l'article de la mort, saisissant l'occasion par les cheveux, je vous envoie l'absolution.

G. V. Schoolmesters.

Et moi aussi je me déciderai un jour à faire une fin.

Ségard.

Il n'y a rien de tel encore que ce bon « Vieux Journal », qui n'en finit pas de mourir, mais ne cesse pas de vivre.

A. Thuillier.

Ah! si j'avais su que le pistolet que je vous ai fait parvenir vous porterait malheur! Toutes mes excuses.

Le citoyen Browning.

Prière télégraphier ministère intérieur jour et heure des funérailles. A moins qu'elles ne soient civiles. Délégué du Gouvernement y assistera.

Berryer,
Ministre de l'intérieur.

Envoyons couronne et discours.

Pourquoi pas?

Et maintenant, où vais-je dire que ma cuisine et ma cave sont les meilleures?

Henry Henrad.

Ton frein est donc calé, ma pauvre Tatène, plus d'essence, ton pneu crevé, fini de rouler. Regrets éternels.

Albert Roland.

Impossible garantir fourgon funéraire pour Bruxelles. Sont tous égarés. Réservons wagon à bestiaux.

Le chef de gare.

Tout passe, tout casse, tout lasse, mais je reste, moi, et comment! Condoléances.

L'Express.

Avec tout cela, ça me fait cinquante francs de moins dans ma poche.

Désiré fils.

Sa Majesté me prie de vous manifester sa sympathie et ses regrets. Elle aurait voulu, avant votre décès, vous accorder une distinction, mais le chef du Cabinet, M. de Broqueville, s'y est formellement refusé. Il prétend que vous n'avez pas rendu assez de services au Gouvernement. Il vous reste votre distinction naturelle.

L'aide de camp de service.

Il en est d'autres encore, mais qui suintent une joie folle ou qui laissent transpercer une douleur excessive, enfin quelques-unes sont d'un ordre par trop intime. Mais c'est déjà très bien comme cela pour que nous insistions davantage.

Peuket.



NOS ABONNÉS recevront donc dès aujourd'hui

Pourquoi pas?

Nombre d'entre eux ont leur abonnement échu depuis le 15 février, mais nous avons continué à leur servir gratuitement le journal. Pourquoi pas? leur fera tenir quittance dans quelque temps.

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement est encore à échoir recevront, en place de Tatène, le Pourquoi pas? L'excellente revue satirique paraît très régulièrement chaque semaine, le jeudi soir.

Dès le vendredi matin, les lecteurs liégeois pourront trouver Pourquoi pas? chez tous les marchands de journaux liégeois.

L'abonnement pour la Belgique est de 7 fr. 50; le numéro, 15 centimes.

UN MOT A CHACUN.

Notre ingratitude dépasserait la noirceur d'une « gaillette », si avant de tourner la page nous ne remercions pas chaleureusement tous les collaborateurs de Tatène, de l'aide précieuse qu'ils lui ont conservée jusqu'au dernier moment. Grâce à eux, à leur désintéressement, à leur esprit toujours en éveil, à la régularité de leurs envois, nous avons pu accomplir ce miracle de servir, pendant plus de trois ans, une

gazette variée et que nul événement ne laissait indifférente. L'actualité fit, en effet, toujours les frais de nos chroniques.

Merci donc au fantaisiste Neure-Nègue; au bonhomme Matrognard; à ce spirituel chercheur de perles Pûchou; à l'ironique et délicieux poète Zizi Pampan; à Peuket, cet infatigable senseur; à Houbert, qu'un abus de l'esprit a pour quelque temps éloigné de nous, mais qui se rétablira sûrement; au Bourreau, qui, après de nombreuses exécutions, va pouvoir se retirer à la campagne; à Tiesse di Hoye, le bon Wallon champion de la « Tête de turc »; à Mareie âx oûs, que tant de directeurs de théâtres ont vainement essayé de séduire; à Frésé, à Marcachou, à Spirou, à Chat d'Or, à tous ceux du « Coin du Wallon », Vix Stock en tête; bref, à la glorieuse pléiade que la fermeture de la Maison de Tatène va laisser sans emploi.

Heureusement, le Bureau de bienfaisance, l'œuvre des Chauffoirs publics et celle des Enfants martyrs, l'Assistance discrète et le comité de la Goutte de lait, nous ont formellement promis de s'occuper activement de ces amis très chers. Nous sommes assurés, au moins, de leur subsistance et de leur logement. Pour le surplus, ils se grouilleront.

IL nous reste aussi à faire au public un petit aveu qui nous coûte un peu, mais il faut avoir tous les courages au moment de « fumer son dernier bouillon ».

Souvent vous vîtes, en ces pages, des échos un peu durs pour certaines personnalités de tous les mondes. Vous avez pu en vous-même penser: « C'est tout de même beaucoup enguirlander les gens, mais ils le méritent vraiment. »

Evidemment, vous vous êtes bénévolement imaginé que Tatène, ayant profondément trempé sa plume dans du vinaigre, de la moutarde, voire même du vitriol, avait, d'un stylet impitoyable, qui sait, par méchanceté, perforé l'épiderme de son prochain.

Point du tout. Seules les « Pommes cuites » anodines étaient de notre rédactrice en chef; toutes les autres, à de rares exceptions près, étaient des intéressés eux-mêmes. Ils nous écrivaient: « Nous préférons être bousculés que de rester dans l'oubli. Ayez donc l'obligeance de faire passer cette petite roserie sur notre compte. Ainsi on parlera de nous. »

Bien mieux, à maintes reprises nous avons été obligés de lénifier considérablement les échos que de nombreuses personnalités, et non des moindres, nous suppliaient de publier sur leur propre personne. Ainsi M..., mais est-ce vraiment la peine de pousser plus loin cette sensationnelle révélation?

LES excellents conseils que donnait, chaque semaine, le « tailleur-philosophe » Hadelin Lance, en ces colonnes, continueront ailleurs. Nos vœux l'accompagnent dans l'effort par lui fait pour persuader aux Liégeois « qu'il faut se bien habiller ».

BANQUET D'ADIEUX.

Ces jours derniers, a eu lieu à l'Hôtel de l'Europe un banquet d'adieux où Tatène a réuni tous ses collaborateurs et un certain nombre de ses prétendues victimes. La table comptait 270 couverts.

Voici le menu qui fut offert gracieusement par la Gazette de Liège, et qu'avait illustré Jacques Ochs avec sa verve habituelle:

Huitres perlières de la Meuse.
Potage aux poireaux.

» 1800 grammes en plein dans l'ébénisterie.
» Ecoute-moi! suis moi! nous nous abriterons » ici dans le préau de l'école de vacances, en- » droit tout préparé, dirait-on, pour les incan- » tations magiques. »
Sintémel se laissa tenter et la table fut posée sur les dalles.

— « Je suis, fit l'homme, un des plus célèbres » médiums du présent, je suis le fameux Léon- » cin Lasserouvy et je contraindrai bien l'esprit » devin à marcher au doigt et à l'œil et à nous » dire la vérité. »

Les deux hommes s'assirent sur des moëllons qu'ils avaient posés près de la table et glissèrent sur les rebords du petit meuble des doigts attentifs et ils attendirent. Quelques instants après la table se souleva et commença à heurter le sol à coups répétés puis elle s'arrêta.

On sait comment il faut traduire le langage de la table: un coup indique la lettre A, deux la lettre B, trois la lettre C et ainsi de suite.

Sintémel et le noble étranger notèrent ainsi la succession des nombres suivants: 20, 1, 20, 5, 14, 5, puis une pause; 5, 19, 20, ici une nouvelle pause; enfin 6, 15, 21, 20, 5. L'esprit s'arrêta alors et ne voulut plus rien savoir.

L'étranger au courant du parler spécial de table, traduisit ainsi les chiffres mystérieux

Bouchées doubles.
Maquereaux à la Liégeoise.
Carrés de cochons aux carottes.
Macaroni à double courant d'air.
Tournedos à l'Allemande.
Pointes d'asperges.
Poulettes du pays.
Salade de céleri.
Tourtes à la crème.
Pommes cuites.
Glaces Moyano.
Fruits verts. — Divertissement.
Chiques variées.

Les délégués de tous les corps constipés ont pris la parole en des termes qu'il est impossible de reproduire ici. Des voitures avaient été commandées pour ramener chez eux les convives. Tout était fini à six heures du matin.

TATÈNE, en s'en allant, emporte au moins cette consolation de se dire que ses lecteurs ne manqueront pas d'aller étouffer leur douleur par un bon repas, délicieusement arrosé, au Restaurant de l'Europe. Et elle présidera de loin à ces agapes funéraires!

POUR LA BEAUTÉ DE TILFF.

Nous disions, l'autre jour, qu'on avait abattu l'une des rangées d'arbres de la vieille drève de Colonster et que cet acte de vandalisme ne pouvait être qu'une suite à la campagne faite jadis par la Presse pour la conservation des trois chemins boisés que le collège échevinal de Tilff voulait aliéner.

Le hasard nous fait retrouver une intéressante circulaire, datée du 20 avril 1910, et dans laquelle est proposée la création d'une « Ligue de protection des sites de la vallée de l'Ourthe », pour se défendre contre l'établissement de charbonnages dans la région.

« Ce coin de Tilff doit rester intact, dit la circulaire. C'est ce que pense votre administration communale, qui fera tous ses efforts pour empêcher ce malheur public. »

Le factum est signé par... le ff. de bourgmestre, le même qui voulait vendre les allées aux chatelains de Colonster. Comme on change! Il est vrai qu'il n'était alors que « faisant fonctions ».

LES Gouttes électriques calment rapidement les rages de dents les plus pénibles. Le flacon fr. 0-50. Pharmacies Mutuellistes du Pays de Liège, 33, rue de la Madeleine.

LA TOUTE DERNIÈRE DU BARON DE LA CAMPINE.

Le Baron rencontre un ami qui lui apprend la différence qui existe entre une truie et le port d'Anvers. Pour ceux qui l'ignorent, la voici: la truie est mère de pores et le port d'Anvers est port de mer.

Le Baron, en rentrant chez lui, rencontre un second ami et l'aborde en lui posant la question qu'il venait de subir. Point de réponse. Sourire du Baron. « Tu ne sais pas, dit-il, qu'une truie est mère de cochons et qu'Anvers est port de mer? »

Feu Tchanchet.

Il nous reste quelques collections de
TATÈNE
des années 1911, 1912 et 1913
Une collection : 5 francs

T, A, T, E, N, E; E, S, T; F, O, U, T, U, E.
Il tendit le papier à Sintémel qui y jeta les yeux puis hurla aux échos d'alentours: « Foutue! foutue! N... de D... il n'y a plus de justice! Et il s'affala sur la table mystérieuse qui s'écrasa en rendant un son plaintif.

EPILOGUE

Une demi-heure après, fuyant la nuit qui épaississait les ombres du bois, Sintémel et l'étranger étaient au pied du chemin près des Quatre-Bras de Kinkempois et Sintémel ne pouvait en croire la prophétie, quand ils croisèrent un marchand de journaux criant à tue-tête: « Demandez le dernier numéro de Tatène!! »

Or, ce même instant une lueur d'aurore éclaira l'horizon. « Nous pouvons espérer, dit l'étranger, voilà le soleil radieux qui se lève! »

Mais quand on fut à quelques pas de là, l'homme reconnut que ce qu'il prenait pour l'aurore c'était une coulée de scories incandescentes qui dégringolaient le long du terril de Renory.

« Ah! fit-il, avec douleur, la Vérité personne » ne la dira plus, puisque Tatène est morte et » voilà que le ciel lui-même se met à mentir! »

Et il se perdit, en hurlant, dans la nuit.

FIN.

N. et T. Patchèlewe.

FEUILLETON DE Tatène N° 18

L'ESPRIT DEVIN

ou
LA TABLE DE NUIT TOURNANTE
Grand roman spirite et antipoliciér
par NATOLE et TCHÈDORÉ PATCHÈLEWE.

Sintémel, guidé par l'Esprit, veut réformer le monde et savoir la vérité. Vainement il a évoqué les grands hommes morts ou vivants par l'intermédiaire de la table de nuit tournante. Il est envoyé enfin chez le seul, l'unique, l'omniscient, Jean Airbone, celui qui lui montrera la voie à suivre, la Vieille voie, à Kinkempois.

XIV (fin)

Isidore Sintémel s'en fut tristement portant sous le bras la table qui, paraît-il, pouvait révéler le fameux et terrible secret dont la découverte devait révolutionner tout Liège et la banlieue.

Charles de la Boverie l'avait renvoyé à Jean Airbone, à Kinkempois, et Isidore, malgré sa répugnance à transporter la table sacrée autant qu'encombrante, se résignait à suivre le conseil du distingué poirote de Sur-le-Mont.

Il reprit donc le sentier abrupt et malaisé qui l'avait amené; il replongea dans le val du ruis-

seau de Colonster, il escalada la rampe conduisant à Sart-Tilman, se lesta d'un nouveau lot de grandes gouttes chez Killesse et peu au courant des méandres du sentier de la Sablonnière, il préféra suivre le plus sûr chemin. Comme il arrivait à l'angle du bois Saint-Jacques, là où les édiles angleurois ont fait élever une station de vacances dans le but unique de se faire coller un procès-verbal collectif, comme il arrivait en cet endroit, disons-nous, un homme surgit des buissons et s'approcha solennellement d'Isidore devant qui il se dressa.

« Qui donc es-tu, que cherches-tu? dit l'inconnu. »

Sans penser à ce que pareille question avait d'insolite, Sintémel, heureux de trouver quelqu'un à qui confier sa peine, répondit à l'inconnu:

« Je porte ici la table merveilleuse qui connaît » le secret de vérité qui doit révolutionner » Liège. Je vais de ce pas chez Airbone qui » doit m'aider à faire sortir cette révélation que » nous n'avons pu en tirer jusqu'à présent.

« N'y va point, fit l'inconnu, Airbone est un » Hutois, il est têtue comme dix mules, rageur » comme un boule-dogue et si la table ne marche » pas au premier abord, il est capable de lui » envoyer sans barguigner ses souliers de

Gazette Hebomadaire

Paraissant le jeudi soir

L. Dumont-Wilden

Georges Garnir

Léon Souquenet.

POURQUOI PAS?

ADMINISTRATION :

4, Rue de Berlaumont, 4

Bruxelles

- 0 -

ABONNEMENT. fr. 7.50

LE NUMÉRO fr. 0.15

A dater de ce jour, les magasins de PIANOS, HARMONIUMS et INSTRUMENTS de MUSIQUE de la Maison

G. DE COCK

Ci-devant 68, rue Maghin, sont transférés au n° 69, même rue, arrêt terminus du tram n° 3, gare de Liège-Vivegnis.

Maison de confiance — Accord et transports — Voir étalages Sans concurrence

RETARDS
RIEN NE VAUT contre les vraies pilules périodiques uniquement vendues depuis 20 ans, avec grand succès, par leur créateur, ED. VANDERGETEN. Brevetées. Réussissent là où tout échoue; leur action sûre et sans danger défie les imitations sans effet. 6 fr. Lettre renvoyée avec envoi discret partout. Pharmacie Vandergeten, actuellement rue Grétry, 14, Liège.

Aux Galeries des Meubles
RUE DE LA CATHÉDRALE, 58^{bis}
— LIÈGE —
→ **AMEUBLEMENT** ←
Grand choix de Meubles modernes et de tous styles
Voyez les étalages renouvelés toutes les semaines

AUTOS ROLLAND PILAIN **GARAGE ST-LÉONARD** - Ateliers de Réparations
13, Rue Jonruelle, LIÈGE **TÉLÉPHONE 4492**

Grand choix de bijoux d'occasion

Bagues, dormeuses, broches, pendants en brillants, diamants et perles fines. — Chaines américaines, italiennes, sautoirs vendus fr. 3.75 le gramme. — Anneaux de mariage, 3 fr. le gramme. — Tous les bijoux sont garantis or 1^{er} titre, 18 carats. — Argenterie vendues au poids.
Concurrence impossible.

J. HERBEN-HOOGEN
1, RUE FERDINAND HENAU
(Derrière l'Hôtel-de-Ville).

Le Magasin de Musique et Instruments

AU DIAPASON

ci-devant rue du Pont d'Ile est transféré à la

Maison A. FRANZEN-CORNET

Rue de Bex, 10, Liège
(Côté Place Saint-Lambert)

MAISON

A. NOLS-SCHEEREN

28, RUE SOUVERAIN-PONT

(Près de la Place St-Lambert)

LIÈGE

Draperies en tous genres pour hommes, dames et enfants - Hautes nouveautés anglaises. - Satins et doublures. - Draps pour billards et bureaux.

DEUIL EN 12 HEURES — 1^{re} COMMUNION
Un premier coupeur est attaché à la maison. — Les magasins sont ouverts le dimanche.

La Maison de vente de la Fabrique de Manchons et d'appareils d'éclairage

H. JAEGER, ci-devant Rue LULAY

est transférée

Boul. de la Sauvenière, 134, Liège

Vis-à-vis de la rue de la Casquette — Téléph. 2511

Entreprises de Peintures en Bâtimens et Décor

Victor COROMBELLE-ROUSSIAU

Rue Basse-Chaussée, 58, Liège

Spécialité: Bois, Marbres, Lettres et Enseignes

Décorateur attitré de la plaine des Sports à Tilff

RETARDS

SUPPRESSIONS DES ÉPOQUES

Pilules périodiques du Dr Hennis, énergique méthode végétale agissant sur la venue des règles d'une façon radicale sans danger pour la santé. Celles qui ont tout essayé sans résultat trouveront consolation d'apprendre qu'il existe un remède réellement efficace contre retard, Brevet 1488. La boîte 6 francs. Envoi discret par tout contre bon-poste, timbres ou remboursement. Les lettres de commande sont renvoyées avec les pilules.
Pharmacie du Progrès, Soc. de VANDERGETEN, 80, r. Entre-Saint-Pierre, LIÈGE

== ALDI ==

Cigarette égyptienne, bout or, bout liège, sans bout
En vente partout, 20 centimes la boîte de 20 pièces.

== ALDI ==

CREDIT

Téléph. 4533.

5, 10, 15 et 20 francs par mois, selon l'importance de l'achat

LIÈGE ET PROVINCE, DE 15 A 30 MOIS.

Téléph 4533.

Fourrures, Confections, Nouveautés, Chaussures, Meubles de luxe et ordinaires, Bijouterie, Bicyclettes, etc., etc.

Grands Magasins de la **BONNE SOURCE** 5, QUAI DE LONGDOZ (Près du Pont d'AMERCEUR), LIÈGE.

Grands Magasins de Meubles **H. CREMERS**

Rue St Hubert, 19

(Coin Haute-Sauvenière)

Spécialité de Meubles pour Villas

CHAMBRE A COUCHER MODERNE tout chêne, 4 pièces, 190 fr.

RICHE SALLE A MANGER MODERNE 245 fr.

Lits Anglais (Voir étalages).

LA CHAPELLERIE JEAN

PAS DE LUXE INUTILE !!! MAIS DES ARTICLES DE PREMIÈRE QUALITÉ!

ne possède que des articles de tout PREMIER CHOIX, garantis et vendus à des prix défiant toute concurrence.

RUE LÉOPOLD, 50 (Pont-des-Arches), LIÈGE Voir Etalages et Prix.

Liège=Palace

Programme du 6 au 12 mars

Les 12 Garlands

Célèbre troupe nègre. — Chants et danses et variétés

Headon et Hill

Excentriques, sauteurs de tonneaux.

DARTEZ

Ténor léger dans ses créations et airs variés d'opéras.

AU CINEMA

ENTRE HOMMES ET FAUVES

Grand roman d'aventures. Chasses aux Fauves. — Avec accompagnement du grand orchestre

CATASTROPHE VENGERESSE

Grand drame en 3 parties.

LIÈGE PALACE JOURNAL

Les grandes actualités mondiales

Le chat tigre, documentaire

Le masque de fer, comique

Partage délicat, comique, etc., etc...

Bowling-Palais des Glaces

Rendez-vous de tous les sportmen

CINÉMA ROYAL RÉGINA

du 6 au 12 mars

DORGEL

Chanteur de genre

LEBIST

Comique troupier

AU CINEMA :

Mais mon amour ne meurt pas!

Grand drame de la vie moderne en 6 parties.

Film artistique Gloria de Turin.

Série : Lyda Borelli.

DEFENSE LEGITIME

Drame en 2 parties.

LES PLAISIRS DE LA JALOUSIE

Comédie comique

Le Cœur des Humbles

Drame

Les Bonbons de Gavroche

Comique

Papa pour rire

Comédie

Types de l'Inde

Instructif

